

[Text]

**Mr. Waslander:** We value it to a replacement cost basis, but the inventories have to be revalued. But durable assets have to be revalued on a net to the net depreciated value on a replacement cost basis, so what we do is take the historical cost of the assets and update them for inflation and then we take the accumulated depreciation on a proportional basis, just as you would with straight-line depreciation, but then as a percentage of the replacement value of the assets. So we get a net depreciated value on a replacement cost basis.

**The Chairman:** Then you add that to your tangible net worth plus your borrowings plus your long-term debt.

**Senator Godfrey:** But that is not the real world.

**The Chairman:** I guess I am having trouble with it, because it does not seem to me to be real.

**Senator Godfrey:** I can tell you how it works for the companies I am a director of. Say you have a machine that you have had for 10, 15 or 25 years. That machine is replaced not usually because it has worn out but because it has become obsolete. So there is no point adding to the value of that machine by any kind of inflation, because the reason you have decided to buy the new machine is that instead of processing 200 units per minute it processes 1,000 units, and instead of requiring four people to run it it requires only one person. So there is no relation between the two at all.

Moreover, what can you say the machine you are replacing is worth, unless it wears out? That happens on occasion, but, generally speaking, that is not the way it works. In order to increase productivity, you keep on adding machines which bear no relationship whatsoever to the value of the previous machines, and usually you say that you will not replace the old machines unless you can see that the new machines will pay themselves off within, say, five years from future sales owing to increased productivity. That is the way it works in the real world.

**Dr. Ostry:** That is the point you are making, that, in fact, it becomes a fictional and judgmental value.

**The Chairman:** I am afraid that no matter how you do it, you will not get the same adjustment for the denominator as for the numerator and you will get yourself then into a problem.

I am interested that, even given the way you do it, you end up with fairly constant rates of return. So with respect to the data, I guess I feel the same way about that as about the explanation you gave on the CPI. You really looked at the line.

**Dr. Ostry:** I must say that we did not know we were going to come out to that.

**The Chairman:** You looked at the line, and from that point of view it is valid. Perhaps I have difficulty because I do not

[Traduction]

**M. Waslander:** Nous l'évaluons à un coût de base de remplacement, mais les stocks doivent être réévalués. De plus, les biens durables doivent être nettement réévalués d'après la valeur nette amortie, calculée en fonction du coût de base de remplacement; nous prenons donc simplement le coût historique des valeurs et le mettons à jour en fonction d'une inflation rapide. Ensuite, nous prenons proportionnellement la dépréciation accumulée, tout comme vous agiriez dans le cas d'un amortissement rectiligne, mais alors comme un pourcentage de la valeur de remplacement des avoirs. Nous obtenons donc une valeur amortie nette en fonction du coût de base de remplacement.

**Le président:** Vous l'ajoutez ensuite à votre valeur nette tangible, puis à vos emprunts, puis à votre dette à long terme.

**Le sénateur Godfrey:** Mais c'est un monde factice.

**Le président:** J'imagine que j'ai quelques problèmes car il ne me semble pas réel non plus.

**Le sénateur Godfrey:** Je puis vous en expliquer le fonctionnement dans les sociétés dont je suis directeur. Supposons que vous avez une machine depuis 10, 15 ou 25 ans. Cette machine est habituellement remplacée, non pas parce qu'elle est complètement usée, mais parce qu'elle est devenue désuète. Il n'y a donc pas lieu d'ajouter à la valeur de cette machine, par un genre quelconque d'inflation parce que, si vous avez décidé d'acheter la nouvelle machine, c'est parce qu'au lieu de traiter 200 unités à la minute, elle entraîne 1000 et qu'une seule personne, au lieu de 4, suffit à en assurer le fonctionnement. Il n'y a donc absolument aucune comparaison entre les deux.

De plus, comment pourriez-vous indiquer la valeur de la machine que vous remplacez, à moins qu'elle ne soit complètement usée? Cela se produit à l'occasion, mais généralement, ce n'est pas la façon de procéder. Afin d'augmenter la productivité, vous continuez à ajouter des machines qui n'ont aucun rapport avec la valeur des machines précédentes et, habituellement, vous dites que vous ne remplacerez pas les vieilles machines, à moins que vous soyez certain que les nouvelles machines pourront se payer elles-mêmes, en 5 ans par exemple, à partir de ventes futures attribuables à une productivité accrue. Ainsi vont les choses dans la réalité.

**Mme Ostry:** C'est la thèse que vous défendez, mais en fait, elle devient une valeur tirée de la fiction et du jugement.

**Le président:** Je crains que quelque soit votre méthode d'approche, vous ne réussissiez pas à obtenir le même rajustement pour le dénominateur et pour le numérateur et que vous vous retrouviez ensuite devant un problème.

Je suis certain que, quelque soit la façon dont vous vous y prenez, vous obtiendrez en fin de compte des taux relativement constants de recettes. Par conséquent, pour ce qui est des données, j'imagine que j'éprouve la même chose à ce sujet qu'à celui de l'explication que vous avez donnée sur l'IPC. Vous ne faites qu'effleurer le sujet.

**Mme Ostry:** Je dois avouer que nous ne savions pas que nous en arriverions à ce point.

**Le président:** Si vous procédez ainsi, votre point de vue est tout à fait logique. Si j'éprouve certaines difficultés, c'est